

Balado du Centre des Compétences futures

Épisode 3 : Les femmes en entrepreneuriat

En 2020, les femmes représentaient seulement 16,8 % des propriétaires majoritaires de petites et moyennes entreprises (PME). Dans cet épisode, nous examinons l'expérience des femmes en entrepreneuriat, les obstacles à leur participation et la récente hausse du nombre d'entreprises fondées par des femmes. Nos invitées occupent des fonctions dirigeantes, l'une chez un gros pourvoyeur d'emplois et l'autre au sein d'une organisation qui aide les femmes entrepreneures et les réseaux qui les soutiennent à entrer en contact et à collaborer facilement. Elles nous racontent leur expérience personnelle et professionnelle, parlent des possibilités et des obstacles, et discutent des occasions de formation pour les femmes entrepreneures d'aujourd'hui et de demain, partout au Canada.

Invités

Salwa Salek, cheffe Équité, diversité et inclusion, Desjardins

Sabine Soumare, directrice générale, Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat (PCFE)

Animatrice

Julie Cafley, directrice générale, Catalyst Canada

Liens

Liens du Centre des Compétences futures et du Conference Board du Canada, tels que les pages Web et les articles recommandés, les pseudonymes de médias sociaux, etc.

Page d'accueil du Centre des Compétences futures :

<https://fsc-ccf.ca/>

Page Twitter du Centre des Compétences futures :

https://twitter.com/fsc_ccf_fr

Page d'accueil du Conference Board du Canada :

<https://www.conferenceboard.ca/>

Page Twitter du Conference Board du Canada :

<https://twitter.com/ConfBoardofCda>

Page Facebook du Conference Board du Canada :

<https://www.facebook.com/ConferenceBoardofCanada/>

Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat, gouvernement du Canada :

<https://ised-isde.canada.ca/site/strategie-femmes-entrepreneuriat/fr>

Women-Led Ventures (Les entreprises dirigées par des femmes), Le Conference Board du Canada (en anglais seulement) :

<https://www.conferenceboard.ca/focus-areas/inclusion/women-led-ventures/>

État des lieux de l'entrepreneuriat féminin au Canada 2023 : Aperçu de la recherche, Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat (PCFE) :

<https://wekh.ca/research/etat-des-lieux-de-lentrepreneuriat-feminin-au-canada-2023-apercu-de-la-recherche/?lang=fr>

Parcours Entrepreneurial/Entrepreneur Course, Desjardins :

<https://coop.desjardins.com/ressources/pdf/f05-q20721-parcours-entrepreneurial.pdf>

Transcript

Julie Cafley:

Merci et bonjour.

Vous écoutez le balado du Centre des Compétences futures qui rassemble les experts de tout le Canada pour discuter des défis les plus importants pour l'avenir du travail. Je suis votre hôte, Julie Cafley. Aujourd'hui, nous allons parler d'un autre aspect du marché de travail : l'accroissement de l'entrepreneuriat des femmes au Canada. La moitié des nouvelles entreprises créées au Canada, de ces dernières années, ont été créées par des femmes et 93 % de ces nouvelles entreprises sont des petites et moyennes entreprises ou les PME, de moins de 20 salariés.

Quelles sont les conditions particulières auxquelles doit faire face la nouvelle génération d'entrepreneuses ? Quelles sont les compétences dont elles ont le besoin pour réussir ? Quels sont les services et initiatives qui peuvent les aider à atteindre un développement à long terme ?

Pour en discuter et partager leurs expériences, nous accueillons aujourd'hui Salwa Salek, la cheffe Équité, diversité et inclusion au groupe Desjardins, et Sabine Soumare, directrice générale du Portail des connaissances pour les femmes en entrepreneuriat. Bonjour à toutes les deux et un grand merci d'être avec nous aujourd'hui.

Salwa Salek:

Merci Julie.

Sabine Soumare:

Merci beaucoup Julie. C'est un plaisir d'être avec vous deux.

Julie:

Pour commencer la discussion aujourd'hui, on va vraiment parler du profil de l'entrepreneuriat des femmes au Canada. Pour cette question, je vais commencer avec Sabine. Sabine, comment se présente l'entrepreneuriat des femmes au Canada en cette fin de 2022 ? Dans quel secteur d'activité et région se développent-elles particulièrement ?

Sabine:

Merci, pour la question Julie. Ce qu'on a fait, nous, au Diversity Institute, et donc au Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat, c'est de la recherche au niveau de l'écosystème pour comprendre ce qui se passe et avoir un portrait de ces femmes entrepreneures justement. Il est certain que le portrait qu'on peut dresser pour le moment, c'est que ce sont des femmes qui sont dans des secteurs tertiaires principalement, donc des secteurs un peu plus vulnérables, ce qui a d'ailleurs été un enjeu lors de la pandémie. On pourra en parler un petit peu plus tout à l'heure.

93 % d'entre elles ont utilisé leur fonds propre, parce qu'il y a également ce défi qui est l'accès au financement. En général, les fonds qu'elles utilisent sont des fonds d'un minimum de 5 000 \$. Au moins, on est dans les 5 000 \$ de fonds propres qu'elles utilisent. Ce qui est intéressant aussi, c'est qu'il y a en fait une définition à bien comprendre et à élargir, quelque part, parce que quand on parle de femmes entrepreneures, on peut parler des travailleuses autonomes. Quand on parle des travailleuses autonomes, là, on est à 36 %. Alors que lorsqu'on parle de femmes entrepreneures qui ont leur entreprise, qui sont propriétaires majoritairement de leurs entreprises, elles sont à 16,8 %.

Il y a quand même cette importance en termes de définition, parce que finalement, lorsqu'elles ont accès ou lorsqu'elles peuvent être éligibles à des fonds, ce sont surtout celles qui sont majoritairement propriétaires de leur entreprise qui peuvent avoir accès à des financements, notamment du gouvernement et, on l'a vu pendant la pandémie, est ce qui est peut-être un enjeu pour les autres femmes autonomes.

Toujours dans les femmes travailleuses autonomes, la province qui a la plus grande proportion de femmes entrepreneures est l'Alberta. Ça, c'est intéressant de le savoir quelque part et aussi voir quelles sont leurs bonnes pratiques, qu'est-ce qui fait qu'il y a plus de travailleuses autonomes. Est-ce que c'est le service de garde, par exemple, qui est beaucoup plus abordable ? Est-ce que ce sont les systèmes qui sont mis en place dans cette province qui supportent plus les femmes entrepreneures ? Est-ce que c'est l'accès aux services ?

Maintenant cette recherche, on l'a fait un petit peu plus en avant, entre 2021-2022. En fin d'année, ce que je dirais, c'est sûr qu'il y a eu beaucoup de choses qui se sont passées au niveau politique, géopolitique, économique. Suite à la pandémie, on a vu que des femmes entrepreneures se sont créées leur entreprise avec résilience pendant cette période-là, pour plusieurs raisons : flexibilité et autres. Maintenant, elles font face à tout ce qui est cette potentielle crise économique qui peut arriver, l'inflation, ainsi que les problèmes aussi de matières premières. On voit quand même un bassin assez solide de femmes entrepreneures et une augmentation malgré tout, malgré la pandémie, de création d'entreprises par des femmes entrepreneures.

Julie:

Merci beaucoup, Sabine. Salwa, est-ce qu'il y a une approche entrepreneuriale différente chez les femmes entrepreneures ?

Salwa:

Ce qu'on observe et pour compléter ce que Sabine amène et qui est semblable dans des études récentes qu'on vient de faire, ce qu'on en observe en plus, c'est un intérêt grandissant pour l'entrepreneuriat de la part des femmes et des finissants dans les universités également. Au-delà de voir celles qui sont aujourd'hui entrepreneures, ce qui est intéressant de voir, c'est qu'il y a de plus en plus de femmes qui sont intéressées par l'entrepreneuriat.

Une femme sur deux au Québec, cadres ou employées actuellement, sont intéressées par de l'actionnariat. Il y a 54 % parmi les jeunes femmes qui intègrent le marché du travail, qui considèrent que l'entrepreneuriat, c'est aussi un choix de carrière désirable. Fait intéressant aussi, on a 29% des nouvelles entreprises en technologie au Québec qui sont détenues ou dirigées par des femmes et il y a trois fois plus de femmes entre 2009 et 2017, qui ont un taux d'intention d'entreprendre-- Il a triplé le taux d'intention d'entreprendre chez les femmes, passant de 5.4 % à 16.2 %.

Je trouvais intéressant de ramener ça, parce qu'au-delà du fait d'avoir de l'entrepreneuriat actuel et d'avoir une vue sur ce qui existe, c'est de voir est-ce qu'il y a un pipeline de femmes qui sont intéressées par l'entrepreneuriat ? Parce qu'au Québec, au Canada de manière globale, on a beaucoup de départs à la retraite chez les chefs d'entreprise dans les prochaines années.

Ce qui nous intéresse aussi, comme organisation, puis comme leader socio-économique, c'est : comment influencer, que le entrepreneuriat soit un entrepreneuriat plus inclusif, bien entendu, des femmes, mais aussi des femmes jeunes, des femmes racisées, des femmes autochtones, et cetera ? Ça, je pense que c'est un angle aussi intéressant à amener à l'auditoire, justement.

Julie:

C'est super, mais si on veut discuter des principales difficultés qui se posent aux femmes qui se lancent et créent des entreprises-- J'aimerais vous entendre tous les deux. Je vais commencer avec, vous, Salwa. Qu'est-ce que vous voyez en termes de défis pour les femmes en particulier ?

Salwa:

Justement, ce qui nous avait intéressés, c'est de voir comment ces intentions augmentent. Puis, ça ne se traduit pas forcément dans les chiffres que Sabine aussi, tu partageais tout à l'heure, de 16,8 % d'entreprises au Canada qui sont dirigées par des femmes. Le gap, encore là. On s'est intéressé aux obstacles, pas juste par la vigie de recherche, mais en faisant des entrevues.

On a identifié cinq grands obstacles qui perdurent. Le premier, c'est de développer et de faire croître son entreprise. Le problème au Canada, ce n'est pas tant la création d'entreprises, mais plutôt leur développement. Ça s'applique tout particulièrement aux femmes exerçant un travail autonome et aux PME détenues majoritairement par des femmes. Il existe aussi un grand nombre de formations à l'entrepreneuriat, d'incubateurs, de programmes de développement au Canada. Ceci étant dit, les femmes sont actuellement sous-représentées aussi dans ces programmes.

Le deuxième défi qu'on voit, c'est l'idée de construire son réseau de contacts. La bonne nouvelle, c'est que ça reste quand même aussi un défi pour les hommes, ça fait partie d'une des plus grandes préoccupations des entrepreneurs de manière globale. Maintenant, toutes les femmes rencontrées ont été unanimes, construire son réseau de contacts, c'est essentiel, mais ça demeure un défi pour plusieurs d'entre elles. Parce qu'elles considèrent ça encore comme un mal nécessaire. Elles ne sont pas outillées spontanément, de la même manière, dont les hommes sont outillés par rapport au fait que l'entrepreneuriat a été pendant très longtemps un milieu masculin.

Le troisième défi qu'elles nous relataient, c'est la conciliation travail et vie personnelle. Quand tu dis, Sabine, en Alberta, c'est là où il y en a le plus, ça serait intéressant de comprendre qu'est-ce qui fait qu'il y a un appui aux femmes pour qu'elles aillent davantage de l'avant, que leur intention se concrétise en projet réel ? La charge mentale de la mère entrepreneure est souvent plus élevée et c'est très répertoire, c'est quelque chose qu'elles nous ont ramené beaucoup.

Puis, les deux derniers obstacles qu'on voyait, c'est l'intersectionnalité des barrières qui s'additionnent. Il y a déjà le fait d'être une femme où dans un milieu dominé quand même par les hommes arrivés, il y a énormément de biais, que ce soit l'accès aux financements, l'accès au crédit, aux approches et également pour stimuler la croissance de son entreprise. Il y a aussi quand s'ajoute le fait que c'est une femme qui va être jeune, qui va être issue de la communauté LGBTQ+, qui va être issue d'un milieu, peut-être, socio-économique plus défavorisé, qui va être issue de la population immigrante, et cetera. Ça, ça vient s'ajouter comme barrière additionnelle à franchir.

Le dernier, c'est le fait qu'il y a un stéréotype, parce que le milieu est majoritairement masculin. Elles ne se retrouvent pas forcément dans l'approche avec laquelle elles gèrent leurs entreprises, ou ce qui leur est demandé, ce qui est attendu d'eux par les bailleurs de fonds notamment, ou les gens auxquels elles vont faire des pitchs de vente. Les critères sur lesquels on les évalue, c'est des critères encore majoritairement masculins.

Julie:

Excellent. Merci beaucoup, Salwa. Sabine, est-ce que vous avez des choses à ajouter aux cinq points de Salwa, en termes de défi ?

Sabine:

Je pense que ce sont définitivement cinq points que nous avons également identifiés dans nos recherches, et ça démontre bien que ce sont les enjeux majeurs pour les femmes entrepreneures. Le numéro un, Salwa l'a définitivement mentionné, mais c'est important de le rappeler, c'est l'accès au capital. Les entreprises détenues majoritairement par des femmes ont moins de chances d'obtenir un prêt bancaire.

Moi, je suis toujours triste d'entendre ça parce que, c'est dû à la discrimination systémique d'institutions, d'institutions financières souvent, même si elles font des efforts, je tiens à le dire, malgré tout, on voit quand même une évolution dans ce sens-là. Les stéréotypes fondés sur le genre et le nombre limité de données ventilées selon le genre dans les secteurs financiers, donc qui n'ont pas encore toutes ces données, n'ont pas encore toutes ces informations pour changer un système qui est quand même très archaïque, et les entrepreneurs, en fait, ne reçoivent pas toujours le soutien attendu sous forme, que ça soit même d'encouragement ou de mentorat. Tu as parlé, Salwa, tout à l'heure, du réseau.

Aussi, nous, on l'entend souvent, c'est l'information. Notamment, lorsqu'il y a eu ces aides spéciales du gouvernement fédéral lors de la pandémie, certaines personnes ont pu en profiter plus que d'autres. Par exemple, les femmes entrepreneures n'avaient pas forcément accès à cette information, donc elles ne savaient pas où trouver cette information ou même, de manière générale, remplir même cette demande de subventions ou d'aide.

Julie: Merci beaucoup, Sabine. Vous avez mentionné le financement pendant la pandémie. Pouvez-vous nous parler un peu plus de l'impact de la pandémie sur les femmes entrepreneures ?

Sabine:

La pandémie a été assez difficile pour les femmes entrepreneures de manière générale. Ensuite, si on regarde aux différentes communautés, on voit que, par exemple, les femmes entrepreneures autochtones ont indiqué que leurs activités commerciales ont connu des difficultés avec la pandémie. Elles étaient 72% à le mentionner. Il y a quand même des chiffres et des études qui ont été faites pour vraiment comprendre où les femmes entrepreneures ont eu de la difficulté et qu'est-ce qui les a aidées.

La pandémie, ça a été, à la fois, un enjeu de taille, mais ça a été également une opportunité pour certaines. Ça, on l'a vu, notamment lors de notre rapport Élévation de 700 femmes entrepreneures noires à travers le pays. Elles ont démontré que la pandémie a été un propulseur. 50 % d'entre elles ont créé leur entreprise dans les deux dernières années, en pleine pandémie. Ça, c'est aussi une chose. Certaines l'ont fait par rapport au fait de tout ce qui est lié à la perte d'emploi en pleine pandémie. Ça, c'est certain. Ce sont des plus petites entreprises qui ont été créées, c'est sûr, mais c'est des entreprises qui doivent être supportées.

Un autre point aussi, c'est que, comme je l'ai mentionné précédemment, le fait que les femmes entrepreneures soient déjà dans des secteurs tertiaires, dans des secteurs un peu plus vulnérables, elles ont été beaucoup plus touchées. Elles ont, pour certaines, dû laisser partir certains de leurs employés, elles ont dû tout simplement fermer leur entreprise, mettre fin à leur activité, mais certaines ont réussi à rebondir en pivotant vers le digital en fonction de leur entreprise. Ça, on l'a entendu particulièrement. Elles se sont réinventées pendant cette crise.

Nos chiffres montrent que nous avons perdu un peu moins d'un million de femmes entrepreneures. Je ne dis pas qu'il faut minimiser la chose, mais on s'attendait quand même à des désastres beaucoup plus importants suite à la pandémie. On a perdu une proportion de femmes entrepreneures pendant la pandémie, mais je pense que certaines aussi ont pu profiter de l'occasion pour se réinventer et ça, ce sont des informations importantes, notamment, à mentionner, parce qu'on veut continuer à les encourager dans cette direction et on veut voir toujours plus de femmes entrepreneures, à la fois, réussir et développer leur entreprise et avoir du succès. Je dirais, juste pour terminer mon propos, la pandémie a été vécue de deux manières : ou drastiquement difficile, ou une opportunité pour certaines.

Julie:

Excellent. Merci, Sabine. Salwa, à Desjardins, est-ce que vous avez-- J'ai vu que votre tête était en train d'être d'accord avec beaucoup que Sabine disait. Est-ce que vous avez des choses à ajouter ?

Sabine:

Oui, c'est intéressant parce que je trouve que la pandémie, au fait, déjà de voir juste l'impact, on sait que ça a eu un impact significatif sur les femmes de manière générale, qu'elles soient employées, qu'elles soient cadres, qu'elles soient entrepreneures, parce que justement, l'impact sur la charge mentale de cette pandémie à la maison a été quand même supérieur sur les femmes que sur les hommes et les études le démontrent, mais ça a permis à tout le monde de se réinventer, à voir le monde complètement différemment. Il y a même des employés dans les grandes institutions qui ont choisi de faire autre chose de leur vie, également, et d'aller oser vers l'entrepreneuriat.

De la même manière, il y a des personnes qui ont dû faire des solopreneurs, des travailleuses autonomes, pour qui ça a été : « C'est l'occasion de me reposer la question. Est-ce que je veux continuer à prendre ce risque ou moi aussi revenir vers un salariat ? » Je ne trouve pas

que c'est une mauvaise nouvelle, surtout qu'il y a plusieurs entrepreneures, notamment dans les populations immigrantes qui choisissent l'entrepreneuriat, parfois, parce qu'elles ne trouvent pas de travail, parce qu'elles ne trouvent pas d'organisations qui veulent accueillir leur différence, leur audace, leur niveau d'ambition, alors elles lancent une compagnie. Pas parce que c'est leur premier choix, parce que c'est la seule manière, pour elles, de vivre dignement. Je trouve que ce n'est pas forcément aussi une mauvaise nouvelle que de voir que des entrepreneurs prennent d'autres décisions.

Ceci étant dit, il faut continuer à faire de la place pour les femmes, pour les jeunes femmes ambitieuses issues de toutes formes de diversité et les encourager. Parce que, ce qui est intéressant aussi de voir, on va le voir avec les compétences, ce que la pandémie, clairement, a shifté les chaînes de valeurs de plusieurs industries, donc elles créent également de nouvelles opportunités de développement d'affaires dans un contexte quand même difficile au niveau de l'emploi. Où tu vas chercher tes talents et dans quelle niche tu te situes pour croître ? On l'oublie, mais on vit un moment historique dans tous les sens du terme, à la fois, une crise de santé, une crise de sens, une crise économique, en même temps. C'est beaucoup, mais ça force l'humain à se réinventer et les femmes sont aux premières loges, là-dedans.

Julie:

C'est super. Vous avez beaucoup mentionné les qualités des femmes entrepreneures en termes de résilience, en termes de débrouillardise, de créativité. Je trouve ça très intéressant, puis inspirant. Si on discute des compétences comme telles, quelles sont les compétences qui manquent aux entrepreneures à l'heure actuelle et quelles sont les compétences les plus en demande ? Je vais commencer avec Sabine.

Sabine:

Nos études ont montré qu'il y en a deux en particulier, qui ressortent, de compétences qui manquent. Ça va être tout ce qui est lié au numérique. J'en parlais un petit peu plus tôt, ça a été d'ailleurs un des enjeux pour les femmes entrepreneures, le fait de, comme toutes les autres entreprises, se retrouver plus sur le numérique, parce qu'il y a eu toutes ces fermetures, notamment, de commerces et autres. Pour certaines, elles étaient déjà dessus, mais comment être compétitif par rapport à d'autres qui sont déjà beaucoup plus novices, et qui ont des fonds pour pouvoir, justement, développer leurs technologies et leur approche marketing.

Il y a aussi l'aspect marketing. On va vu que, par exemple, tout ce qui est lié aux médias sociaux, aux réseaux sociaux, au marketing numérique, les compétences, elles sont entre 53 % contre 40 % pour les femmes. C'est certain que, ça, c'est une compétence qui est importante, surtout de nos jours, dans l'ère dans laquelle nous vivons. C'est une compétence que les femmes entrepreneures-- dont elles ont besoin et qu'il va falloir les supporter.

Une chose importante aussi, qui est reliée encore au financement, c'est la rédaction de demande de subvention, de proposition ou même de demande. 49 % des femmes contre 48 % des hommes ont justement moins de compétences, ont besoin de plus d'accompagnement. La planification opérationnelle de leur entreprise : 46 % des femmes ont justement plus de besoins à ce niveau-là ; ou, le développement, toujours pour en revenir aux technologies, au niveau des sites internet. Les femmes ont, à 43 %, mentionné qu'elles ont beaucoup plus de lacunes et ont plus des besoins.

Après, c'est sûr qu'il y a des compétences qui sont plus liées au leadership, des compétences qu'il faut développer pour être une entrepreneure, une entrepreneure à succès, et pour pouvoir être compétitive par rapport à d'autres sur le marché. Ça va être la

gestion de son entreprise, ça va être la gestion financière. Ça, je le dis souvent, c'est bien de faire la demande de financement, mais quand on a de l'argent, comment on s'assure d'être responsable dans la gestion financière de son entreprise ? Tous ces aspects-là sont des aspects en prendre en considération.

Julie:

Excellent. Salwa, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ?

Salwa: Oui. C'est super intéressant de t'écouter, Sabine. Je suis tellement contente d'être avec vous, mesdames, en cette fin d'année. Oui, j'aimerais compléter, parce qu'on avait fait une étude. On avait posé la question-- Vraiment, il y a quand même 1 300 répondants, hommes et femmes. C'était quoi leurs priorités pour les prochaines années ? Puis, moi, ça m'a tellement impressionné la différence de lecture entre les hommes et les femmes.

Les femmes, pour elles, ce qui est très ou assez prioritaire, c'est le recrutement de leur main-d'œuvre, l'établissement de leur réseau de contacts et la diversification de leurs produits et services. On est beaucoup dans des choses très in-house : à l'intérieur de ton organisation, ce sur quoi tu peux avoir un contrôle relativement immédiat. De voir, après, que ce qui était peu ou pas du tout prioritaire, puis, Sabine, ça va te faire réagir, c'est la transformation numérique.

J'étais vraiment estomaquée de voir à quel point c'était vraiment dans le dernier niveau de leur priorité. Le chiffre est assez incroyable, c'est près de 70 % des femmes qui disent que la transformation numérique, c'est peu ou pas prioritaire pour elles. Alors qu'on sait, avec la digitalisation extrême qui a été forcée en plus par la pandémie, ça, c'était vraiment surprenant.

Puis, l'extension à l'international, tout ce qui est fusion et acquisition, c'est vraiment au-delà de 80 % dans le peu ou pas du tout prioritaire. Pour moi, ça a été vraiment un eye opening, parce qu'autant, je maîtrisais un petit peu plus les besoins des cadres supérieurs, des organisations, les professionnels, les

gestionnaires et leurs freins de l'interne, mais ça, ça a été ma rencontre avec les biais aussi que nos femmes ont par rapport à elles-mêmes et à leurs rôles dans l'entreprise. Elles sont beaucoup plus orientées sur l'intérieur que sur l'extérieur. Ça, ça a été mon premier déclic.

Deuxièmement, ce que je retire de ça, puis je fais le lien aussi avec ce qui se passe dans les cadres supérieurs et au niveau de la gouvernance, c'est qu'il y a deux compétences, derrière, qui sont moins reconnues pour les femmes. On tague moins les femmes au niveau de compétence : la compétence stratégique, la vision stratégique, la capacité à driver une vision et à la mener. Pas juste d'un point de vue idéal d'une destination, mais avec un modèle d'affaires, une vraie connaissance de comment je peux driver une stratégie, faire évoluer mon modèle d'affaires pour qu'il soit performant, pertinent et, limite, anticipatoire des besoins de demain.

De l'autre côté, c'est la capacité d'innovation et de création de valeur, pas juste dans le micro, mais avec quelque chose de plus robuste. Ça, c'est ce qu'on trouve également en entreprise. Généralement, les femmes, quand elles arrivent à des grands postes, même en entreprise ou même dans des CA, c'est rare qu'on va leur donner la présidence du CA dès le départ. Elles vont toujours prendre la commission ressources humaines, des choses à côté, dans le caring, dans quelque chose toujours d'in-house.

C'est la même chose, les premières nominations de premières vice-présidentes dans les grands groupes, ça va être dans des fonctions de soutien, avant qu'on leur donne le drive d'une fonction de business avec un bas de page super important.

J'ai trouvé l'analogie très intéressante et, les compétences de demain, on le sait dans un monde ultra VICA : volatile, incertain, complexe et ambigu, la curiosité, avoir un leadership encré sur la stratégie d'innovation avec une curiosité réellement développée chez soi et chez ses collaborateurs devient une force, pour moi, majeure de l'avenir des femmes de manière globale et encore plus vraie dans l'entrepreneuriat.

Julie:

J'adore cette discussion, parce que c'est quelque chose qui n'est pas nécessairement tangible. Il ne nous reste pas beaucoup de temps, mais j'aimerais parler beaucoup des stratégies, les services. Si on est une femme entrepreneure, on écoute aujourd'hui. Vous avez déjà mentionné certaines ressources, mais j'aimerais qu'on les ait tous ensemble pour appuyer le développement à long terme de l'entrepreneuriat des femmes, des exemples d'initiatives de réseau, comment soutenir ces femmes entrepreneures. Pouvez-vous nous parler, chacune, des exemples très concrets ? Je vais commencer avec Salwa.

Salwa:

Il y a vraiment une panoplie. Quand on s'est intéressé à ça, on lancé notre propre parcours, justement, pour changer le mindset. Pour moi, c'était important de me baser sur une étude homemade, mais pour comprendre vraiment les entrepreneures, elles ont besoin de quoi. À partir de là, c'était vraiment cette posture de leadership, comment les aider à booster leur posture de leadership.

On a développé un programme qui s'appelle Le parcours entrepreneur, qui est exclusif, tout pour nos membres clientes et gratuit. C'est 6 à 8 semaines, c'est complètement virtuel. Puis, on les place en triade, donc avec deux autres femmes entrepreneures pour qu'elles apprennent les unes des autres et développent cette sororité, parce qu'il faut arrêter de dire que les femmes ne se soutiennent pas ensemble.

Ça, c'est un mythe qui est masculin poussé par un mouvement paternaliste dans nos sociétés, dont on doit se défaire, et pour nous, c'est hyper important, ce réseau de contacts, mais basé sur l'apprentissage. Puisque, les femmes n'aiment pas réseauter que pour réseauter, elles veulent réseauter pour apprendre et créer des liens sur le long terme, donc on a développé ce programme.

Sabine:

Notre raison d'être, c'est vraiment de regrouper toutes ces ressources sous un même chapeau et s'assurer de les diffuser aux femmes entrepreneures à travers le pays. Il y a une chose qu'on a mentionnée depuis tout à l'heure, c'est l'aspect numérique, la transformation digitale. Je tiens à mentionner qu'il y a le Programme canadien d'adoption du numérique, qui est une initiative du gouvernement du Canada, qui vise à aider justement les PME à adopter les technologies numériques afin d'améliorer leur compétitivité. Ils ont un site internet et j'invite fortement à aller voir ce programme.

J'ai mentionné tout à l'heure la Banque de développement du Canada, BDC, qui est également une autre ressource très intéressante pour les femmes entrepreneures. D'ailleurs, ils ont un programme pour les Fonds pour les femmes entrepreneures en technologie pour la BDC, un fonds de capital-risque doté de 200 millions de dollars. Là, ils viennent de faire une annonce très récemment du nouveau Excelles – Fonds et lab pour les femmes, qui est une plateforme d'investissement de 500 millions de dollars et qui veille à ce que les femmes entrepreneures aient accès à tout ce dont elles ont besoin pour prospérer et avoir un impact durable sur l'économie.

Pour les femmes entrepreneures noires, j'aimerais mentionner qu'il y a le programme Boss Women Entrepreneurship Training du Black Business and Professional Association. Ça, c'est des sessions de 13 semaines où elles ont un soutien en mentorat, en conseil commercial, également tout ce qui est ressource d'apprentissage, littératie financière, et cetera. Il y a également Coralix qui est un autre fonds, quelque part, d'investissement pour les femmes entrepreneures et qui permet, à la fois, d'aider en tant que femme activatrice, mais aussi de contribuer aux fonds perpétuels et de proposer des prêts. Coralix propose des prêts sans frais aux entreprises dirigées par des femmes.

Julie:

Merci beaucoup à Salwa Salek, cheffe Équité, diversité et inclusion au groupe Desjardins, et Sabine Soumare, directrice générale du Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat, pour cette discussion super utile pour illustrer les priorités pour la réussite des femmes entrepreneures, puis aussi pour illustrer les initiatives qui pouvaient aider ces entrepreneures à développer leurs compétences. Salwa et Sabine nous ont éclairés sur les défis auxquels les femmes entrepreneures font face.

Ces défis incluent que les femmes sont sous-représentées dans les incubateurs de programmes de développement au Canada, elles ont moins d'accès au capital ou aux approches également pour stimuler la croissance de leurs entreprises et elles luttent pour construire leurs réseaux de contacts. Ces obstacles sont même plus décourageants pour les femmes immigrantes et celles qui sont des secteurs tertiaires et plus vulnérables.

Je pense que c'est très clair qu'il n'y a jamais eu de meilleurs moments pour les femmes entrepreneures au Canada en termes d'appui, en termes d'énergie et surtout en termes de potentiel. Il faut continuer à faire de la place pour toutes les femmes qui s'intéressent à l'entrepreneuriat même avec ces obstacles. Il y a des nouvelles opportunités de développement d'affaires, les femmes ont besoin d'opportunités pour développer un haut niveau de compétences pour avoir du succès dans une entreprise. Continuez de nous suivre et n'hésitez pas à partager le balado avec vos amis. Je suis votre hôte, Julie Cafley. Passez une super belle journée.